

Vicente Gozálvés Pérez, *Los extranjeros residentes en España: su aportación a la demografía* (Străinii care locuiesc în Spania: contribuția lor la demografie), Instituto universitario de geografía, Universidad de Alicante, Investigaciones geográficas no. 52, 2010, pp. 99-135.

La recherche menée par Vicente Gozálvés Pérez du département de Géographie humaine de l'Université d'Alicante s'inscrit dans le cadre du projet intitulé « Le regroupement familial des immigrants africains et latino-américains en Espagne méditerranée », financé par le ministère espagnol de la Science et de la Technologie. Le temps écoulé depuis 2010, l'année pendant laquelle l'article que nous passons ici en revue a été rédigé, n'a fait que confirmer l'actualité et l'intérêt croissants de ce thème, aussi bien pour l'Espagne, devenue un pays d'immigration, que pour les Etats de provenance de ces immigrants dont la Roumanie, surtout depuis son adhésion à l'Union européenne.

Au cours de la première décennie du XXI^e siècle, l'Espagne a connu le plus important accroissement de population de son histoire moderne (les statistiques démographiques y existent depuis 1857). Si jusqu'en 1991, l'accroissement de la population était dû exclusivement à l'accroissement naturel, c'est-à-dire à l'excédent des naissances sur les décès dans une période donnée, car le solde migratoire était négatif, à partir de 1991 et surtout depuis l'année 2000 le facteur essentiel de croissance du nombre de la population est devenu le solde migratoire négatif, autrement dit l'immigration nette. Durant la première décennie du XXI^e siècle, l'accroissement naturel a contribué à hauteur de seulement 12,6 % à l'accroissement brut de la population, le rôle essentiel (à hauteur de 87,4 %) revenant à l'immigration nette (+4,28 millions de personnes). Il faut ajouter à cela que le redressement de la natalité constaté en Espagne entre 2000 et 2009 (dernière année analysée par l'auteur de l'étude) est dû essentiellement, lui aussi, à la contribution de la population immigrée, plus précisément des mères étrangères installées dans ce pays.

De ce fait, la part de la population étrangère, qui ne représentait que 0,9 % de la population totale de l'Espagne en 1991, est passée à 3,8 % en 2001 pour atteindre 12,1 % au 1^{er} janvier 2009, ce qui correspondait à plus de 5,64 millions de personnes.

L'augmentation des effectifs de la population étrangère s'est accompagnée d'une diversification de ses origines géographiques. La part des européens et des latino-américains - deux groupes de population étrangère qui, comme il résulte des enquêtes d'opinion citées par l'auteur, sont proches culturellement des Espagnols et, par conséquent, mieux acceptés - est restée très élevée passant même de 69,2 % du total de la population étrangère en 2001 à 74,5 % en 2001 et 76,3 % en 2011.

Mais les éléments de nouveauté se trouvent surtout à l'intérieur de ces groupes. Ainsi, la part des étrangers ouest-européens dans la population étrangère résidant en Espagne s'est réduite de plus de moitié entre 1991 et 2009 à 21,4 %, tandis que la part des immigrants en provenance de l'Europe de l'Est a augmenté de 1,8 % en 1991 à 9,8 % en 2001 avant de faire un bond à 22,8 % en 2009. Les Roumains résidant officiellement en Espagne et dont le nombre a presque doublé entre 2006 et 2009 grâce à un taux de croissance de 25,2 % par an constituaient, à la fin de l'intervalle analysé, avec 798 892 personnes, le groupe national le plus nombreux. Ils étaient suivis dans ce classement par les Marocains (718 055) et les Equatoriens (421 426). L'auteur note que, durant le même intervalle, le nombre des Equatoriens et des Argentins, qui étaient considérés comme les immigrants les mieux intégrés dans la société espagnole, avec laquelle ils partageaient la langue maternelle, a enregistré une diminution de respectivement 3 % et 1,8 %.

Il est aussi intéressant de noter la répartition des immigrants selon le critère de l'âge. On peut ainsi distinguer deux groupes, de taille très inégale. En 2009, le groupe moins nombreux (environ 1,3 million de personnes) rassemblait des immigrants assez âgés provenant en général des pays développés. Le deuxième groupe, plus nombreux (quelque 4,4 millions de personnes) et très hétérogène du point de vue de l'origine géographique, était constitué de personnes arrivées récemment en Espagne surtout pour y travailler. 2,8 millions d'entre ces personnes rentraient dans la catégorie des « adultes jeunes » (entre 20 et 40 ans), tandis que 807 000 étaient en âge de moins de 15 ans. La taille de ce dernier sous-groupe était censée de continuer à s'accroître aussi bien grâce au regroupement familial en Espagne que grâce à la natalité plus élevée des immigrants, en rapport avec la structure par tranches d'âge de cette catégorie de population.

En 2009, environ 51 % de la population issue de l'immigration était en âge de moins de 40 ans. Le pourcentage de la tranche de population en question descendait à 43 % dans le cas des immigrants originaires de pays développés, mais atteignait 77 % dans le cas des immigrants provenant de pays en voie de développement.

Les immigrants ont contribué non seulement à l'accroissement de la population de l'Espagne mais également à son rajeunissement avec des conséquences positives sur le potentiel économique de pays. Si la tranche d'âge entre 15 et 39 ans comptait en 2009 pour 36,2 % du total de la population du pays, dans le cas des

immigrés originaires d'Europe de l'Est la part de cette tranche atteignait 61,6 %. Une proportion proche de cet ordre de grandeur était enregistrée parmi les immigrés latino-américains.

L'arrivée massive d'immigrants de la catégorie « adultes jeunes » a directement contribué au redressement de la natalité. Celle-ci a fortement diminué en Espagne suite à l'effondrement de la fécondité après 1976, le minimum étant atteint en 1998 à 1,15 enfant par femme. Le redressement de la fécondité et de la natalité en

Espagne au cours des dernières années s'explique principalement par l'immigration massive de femmes en âge de procréer. En 2008, la moyenne nationale en Espagne était de 1,44 enfant par femme (1,36 dans le cas des femmes espagnoles et 1,79 dans celui des femmes immigrées, avec une plage de variation allant dans ce cas entre 1,15 enfant pour les femmes provenant d'autres pays européens et 3,76 enfants pour les femmes africaines, les plus éloignées culturellement de la société espagnole). L'auteur constate à cette occasion que les taux de fécondité des femmes immigrées ont tendance à refléter les taux enregistrés dans leurs pays d'origine.

Entre 1996 et 2008, en Espagne la proportion des enfants nés de mère étrangère est passée de 3,3 % du total des naissances enregistrées dans le pays à 20,8 %, alors que les étrangers représentaient à la fin de l'intervalle mentionné « seulement » 12,1 % de la population totale, l'un des taux les plus élevés de l'Europe occidentale.

Sur un total de 108 195 enfants nés de mère étrangère en Espagne en 2008, 25 426 (soit 23,5 %) étaient Marocains, 13 661 (soit 12,6 %) étaient Roumains et 9 548 (soit 9,3 %) étaient équatoriens. La fécondité plus élevée de Marocaines, l'antériorité de leur arrivée sur le sol espagnol ainsi que leur intention évidente d'y rester ont plus que compensé le fait que, numériquement, le contingent des femmes roumaines âgées de 20 à 39 ans était plus nombreux que celui des marocaines inscrites dans cette tranche d'âge.

Ouvrons ici une petite parenthèse. A titre de comparaison, en Roumanie, le taux de fécondité d'environ 1,3 enfant par femme est resté relativement constant depuis 1995. Toujours en Roumanie, en 2013, l'âge moyen des mères à la naissance de leur premier enfant atteignait 26,5 ans, contre 22,3 ans en 1990. Les familles roumaines ont tendance à retarder de plus en plus la décision d'avoir un enfant. Parmi les raisons invoquées figurent notamment les difficultés financières et le manque d'emplois. En Roumanie, le nombre des mères potentielles dont l'âge est compris entre 20 et 40 ans ne cesse de diminuer, l'une des raisons étant la migration à l'étranger de plus de 2,3 millions de Roumains. En 2013, 179 000 enfants sont nés en Roumanie, tandis qu'au cours de la même année, 22 000 enfants sont nés à l'étranger de mères roumaines (Ziarul Financiar, le 23 août 2014). La population totale de la Roumanie est en train de se réduire, car il y a un excédent des décès sur les naissances, phénomène auquel s'ajoute le solde migratoire négatif. Il faut aussi rappeler ici qu'avec 9 enfants décédés avant avoir atteint l'âge de 1 an par 1000 naissances, la Roumanie enregistre encore le taux de mortalité infantile le plus élevé d'Europe. L'une des conséquences directes de ce phénomène est le vieillissement de la population. Pour la première fois dans son histoire consignée dans des statistiques, en Roumanie la population âgée de plus de 65 ans est devenue plus nombreuse que celle âgée de moins de 14 ans. A cela s'ajoute le fait que, depuis 1998, le nombre des retraités est devenu plus élevé que celui des employés, d'où le déficit croissant du système public des retraites.

En Espagne, le rajeunissement de la population grâce à l'immigration massive d'« adultes jeunes » a permis de partiellement compenser le déséquilibre produit par la faible natalité des Espagnols au cours des trente dernières années.

L'auteur rappelle que malgré le taux de chômage de 25 %, le plus élevé d'Europe, le pays manquait de main d'œuvre dans certains secteurs comme l'agriculture, l'hôtellerie et la restauration et le secteur des soins à la personne, secteurs considérés comme moins attractifs par la population espagnole. Ce n'est pas par hasard que c'étaient surtout ces secteurs qui faisaient le plus appel à des immigrés parfois en situation irrégulière, sans couverture sociale et susceptibles de multiples discriminations. Les besoins de services à la personne devraient continuer à s'accroître, estime l'auteur, dans le contexte de l'accroissement de la durée de vie de la population locale ainsi que de la progression du taux d'occupation des femmes espagnoles. En 2010, l'espérance de vie des Espagnols avait atteint 78 ans pour les hommes et 84 ans pour les femmes.

Tout en relevant la contribution de l'immigration au redressement de la situation démographique de l'Espagne, l'auteur estime que cette immigration massive peut poser des problèmes d'intégration notamment des jeunes nés en Espagne de mère étrangère, comportant des coûts sociaux qui risquent de s'avérer très élevés, d'autant plus que la natalité insuffisante devrait inciter à une poursuite de l'immigration. L'auteur considère qu'une concentration excessive d'immigrés dans certaines localités ou quartiers est de nature à gêner l'intégration, surtout quand il s'agit de différences culturelles importantes.

Les données du problème sont compliquées par l'immigration illégale, qui se produit sans liaison avec les besoins réels du marché du travail et les possibilités d'accueil de l'Espagne. En 2009, en dépit de plusieurs

régularisations, le nombre des immigrés en situation irrégulière était estimé en Espagne à 1,2 million soit 26,3 % du total des immigrés.

Selon l'auteur, la solution efficace du problème de l'immigration doit être recherchée essentiellement dans l'encouragement du développement économique et social des pays d'origine des migrants, qui réduise progressivement la migration sous ses formes actuelles.

Dinu Dragomirescu

*** (2014), *Gagauziya (Gagauz Yeri). Avtonom Bölgesi Atlası / Atlasul UTA Găgăuzia (Gagauz Yeri) / Atlas ato găgăuzia (gagauz epu) / Atlas of ATU Gagauziz (Gagauz Yeri)*, Edit. "Proart", Chişinău, 72 colour pages, in Gagauz, Romanian, Russian and English.

Ever since the beginning of the Russo-Turkish War (1806-1812), several thousand native Nogai Tatars would leave Southern Bessarabia and move to Dobrogea (present-day Romanian territory). So, that part of Bessarabia became prone to colonisation. As a result, the Tzarist authorities took advantage of that situation and began a sustained colonisation campaign of that Province (especially of its poorly populated south), with ethnical elements loyal to the Empire. According to official statistics, between 1817 and 1915, Bessarabia's population increased by 2,194,000 people, that is, from 493,000 to 2,687,000 persons, due mostly to immigrations (an average of 21,000 colonists/year), among whom some were of Gagauz nationality.

The recently published Atlas of the ATU Gagauzia (Gagauz Yeri) is the first of its kind devoted to this ethnic-geographical space. The 47 maps included in 12 sections represent a cartographic illustration of the main natural and socio-economic aspects of this territory situated in the south-east of the Republic of Moldova.

The first three series of maps introduce the reader into the problematique of this space, the position of the Republic of Moldova in Europa and of the Gagauz territorial units within the Republic of Moldova. It is basically a detailed administrative map of the territory inhabited by Gagauzi. The next section, a really complex one, refers to the *natural background* (relief and water, geology, climate, soils, vegetation, fauna, mineral resources, ecological assessment, and satellite images).

Cartographic representations of the population depict its dynamics, ethnical structure (also of localities) and place-names, the main feature individualizing this territory and its population by age and gender, migration and natural balance. A short section presents the *economic activities*, land use in the main (the land-use map being conceived by communes) and agricultural lands.

The maps of *economic activities* outline the structure of the economy, labour employment, agriculture, animal breeding and effectives, the industry, industrial production by branch, and foreign trade. The *transport sector* benefits by two maps, one of the transport infrastructure, the other of vehicle transport means. *Services* are dealt with in several sections: *education* (maps of schools, colleges and vocation schools), *health-care* (a map of health protection and medical units), culture (distribution maps of public libraries, museums, churches and mosques), sports (a map of the profile infrastructure), and tourism (a map of general profile targets and infrastructure, and a map of Comrat, the region's main urban core).

A distinct section in the Atlas presents the dissemination of the Gagauzi within their autonomous territory, as well as within the Republic of Moldova and the Ukraine. A number of five *ethno-historical maps*, reproduced in full, or in part, illustrate the cultural identity of this population: *Bessarabia. Ethnographic map – fragment (1916)*; *Ethnographic map of the rural population of Bessarabia (1924)*; *Map of nationalities of Romania in 1930 – fragment*; *Ethnic Consciousness in the Republic of Moldova in 2004 – fragment*.

The last, section of this work has 14 plates of historical-administrative maps, reproduced from Moldavia's maps: *Map of Moldavia* (D. Cantemir, 1770 & F. G. Bawr, 1772); *Map of Moldavia and Wallachia* (F. L. Güssefeld, 1785); *Map of Moldavia and Bessarabia* (J. Schmidt, 1788); *General map of the Bessarabia region* (1821); *Partial map of Bessarabia* (1833); *Map of Bessarabia region* (1860); *Russian-Turkish border at the Danube mouths* (1856); *Special map of European Russia* (1914); *The interwar Romania. Administrative map in 1938 – fragment* and maps of the Soviet Socialist Republic of Moldova (1960, 1965, 1977 and 1985).

What makes this work valuable is the big volume of information supplied by the graphical and cartographic material, clear exposition and synthetic presentation. The Atlas represents a reference point in the study of the southern territories of the Republic of Moldova inhabited by the Gagauz population.

Radu Săgeată